

UNE VALSE ENIVRANTE RÉALISÉE PAR MAX OPHULS  
AVEC LES PLUS GRANDS NOMS DU CINÉMA FRANÇAIS



## LA RONDE

UN FILM DE MAX OPHULS

AVEC DANIELLE DARRIEUX, SIMONE SIGNORET,  
GÉRARD PHILIPPE, SERGE REGGIANI...

**POUR LA 1<sup>RE</sup> FOIS EN VERSION RESTAURÉE 4K  
AU CINÉMA LE 6 DÉCEMBRE 2017**

**DISPONIBLE EN DCP NUMÉRIQUE  
ET EN COPIE NEUVE 35 MM PRESTIGE**

Relations presse  
CARLOTTA FILMS  
Mathilde GIBAUT  
Tél. : 01 42 24 87 89  
mathilde@carlottafilms.com  
Relations presse Internet  
Élise BORGABELLO  
Tél. : 01 42 24 98 12  
elise@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur  
[www.carlottavod.com](http://www.carlottavod.com)*

Programmation  
CARLOTTA FILMS  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com  
Distribution  
CARLOTTA FILMS  
5-7, imp. Carrière-Mainguet 75011 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86

« Quand on est sur un plateau avec Max Ophuls, il règne comme une atmosphère de conte. Max Ophuls est un véritable magicien. Il a un très grand charme, il séduit tout le monde sur le plateau. On est dans une atmosphère extraordinaire, on ne sait plus très bien si on travaille ou non. »

**Danielle Darrieux**

---

À Vienne, un narrateur, le « meneur de jeu », présente une série d'histoires tournant autour de rencontres amoureuses ou « galantes ». Ainsi va la ronde, passant de la fille de joie au soldat, du soldat à la femme de chambre, de la femme de chambre au fils de bonne famille, et ainsi de suite jusqu'à ce que le cercle soit bouclé...



Premier film français de Max Ophuls après son retour des États-Unis en 1950, *La Ronde* est une réflexion désenchantée mais non moins dénuée d'humour sur la vacuité du sentiment amoureux face au plaisir charnel. Après *Liebelei* en 1933, le cinéaste adapte une nouvelle fois une pièce de l'Autrichien Arthur Schnitzler, jugée « pornographique » à sa sortie. Introduite par un personnage inventé par Ophuls, celui du meneur de jeu, chaque situation met en scène un homme et une femme dans un jeu de séduction où les frontières sociales se voient abolies le temps de l'amour. Mais pour ces amants éphémères, il est toujours trop tôt ou trop tard – l'heure qu'il est constitue l'un des leitmotifs du film. L'amour est toujours interrompu et les protagonistes contraints de vaquer à leurs occupations respectives. Dans *Lola Montès*, qu'Ophuls tournera en 1955, l'héroïne déclare : « La vie, pour moi, c'est le mouvement ». Cette maxime peut également s'appliquer à *La Ronde* car le mouvement semble être le maître mot du film – comme le souligne son titre. Outre le mouvement amoureux, c'est du mouvement cinématographique qu'il s'agit : rien n'est statique, ni les décors, ni les personnages, ni la caméra avec les célèbres travellings à 360° qui ont fait la renommée d'Ophuls. Si *La Ronde* fut un énorme succès lors de sa sortie, c'est aussi grâce à sa pléiade de grands acteurs, entre les confirmés (Anton Walbrook, Jean-Louis Barrault, Danielle Darrieux) et les jeunes premiers qui feront les beaux jours du cinéma français (Simone Signoret, Gérard Philipe, Serge Reggiani). Premier film de sa grande tétralogie finale qui compte *Le Plaisir* (1952), *Madame de* (1953) et *Lola Montès*, *La Ronde* figure parmi les chefs-d'œuvre absolus du cinéma français, à admirer dans sa restauration 4K !

---

« Max Ophuls se faisait toujours le complice de ses héroïnes ;  
il raffinaient à l'infini sur les personnages féminins, stylisant les personnages masculins :  
la femme se donne, l'homme se prête. »

**Jacques Rivette et François Truffaut**

## UNE PIÈCE « SCANDALEUSE » SIGNÉE ARTHUR SCHNITZLER



Né en 1862 à Vienne, Arthur Schnitzler est considéré comme l'un des plus grands auteurs autrichiens de la première moitié du XXe siècle. Tout comme Balzac avec Paris, James Joyce avec Dublin, Schnitzler a su retranscrire avec génie l'atmosphère de sa ville et le mode de vie de ses habitants. Les rapports amoureux entre hommes et femmes est son autre thème de prédilection. Vienne et l'amour : ces deux sujets sont au centre de *Reigen* (le titre original de *La Ronde*), pièce de théâtre qu'il écrit en 1897 et qui sera adaptée par Max Ophuls un demi-siècle plus tard. Elle déclenche un véritable scandale lors de sa première publication en 1903 et se verra interdite l'année suivante malgré un succès immédiat. En cause, la soi-disant frivolité des personnages et l'omniprésence du thème de la sexualité, mais l'antisémitisme ambiant n'est pas étranger à l'affaire, Schnitzler étant issu d'une famille de la bourgeoisie

juive. Objet d'attaques personnelles comme son compatriote Sigmund Freud, Schnitzler devra subir moult accusations, même en 1921 lorsque la pièce est enfin jouée en Autriche. « Histoire de lupanar du juif Schnitzler [...] la chose la plus dégoûtante que l'on ait jamais vue au théâtre... » peut-on lire dans un journal de l'époque. Face à ces violentes critiques et à certaines manifestations qu'elles ont pu engendrer, la pièce sera à nouveau interdite quinze jours après la première. Force est de constater qu'à la sortie du film d'Ophuls en 1950, les critiques se font moins féroces, même si l'accusation de pornographie ne reste pas moins absente. Quant à Arthur Schnitzler, une autre de ses œuvres intitulée *La Nouvelle rêvée* (1926) sera adaptée à l'écran : il s'agit du célèbre et ultime film de Stanley Kubrick, *Eyes Wide Shut* (1999).

## LE PERSONNAGE DU MENEUR DE JEU

Max Ophuls rajoute un personnage clé dans son film, celui du meneur de jeu interprété par Anton Walbrook, acteur fétiche du duo Michael Powell-Emeric Pressburger (*Colonel Blimp*, *Les Chaussons rouges*). Il s'agit d'une sorte d'alter-ego du réalisateur qui guide le spectateur à travers la ronde et commente l'action avec ironie et malice. Selon Ophuls : « C'est un personnage imaginaire, une sorte de "promeneur dans la vie" qui, raisonneur ou chanteur, mène *La Ronde*. Il apparaît au cours de chaque scène sous le même visage, mais dans des emplois divers : c'est le garçon de café, le sous-officier, le conducteur de fiacre... c'est l'auteur, si vous voulez. » Évoluant dans un décor irréel qui fait penser à une scène de théâtre ou un plateau de cinéma, le meneur de jeu incarne la mise en abyme, le spectacle dans le spectacle. Il veille au bon déroulement de celui-ci, se permettant des incursions dans l'histoire – en apparaissant aux côtés des personnages – ou en influant directement dans les coulisses comme lors de l'hilarante scène où il endosse le rôle du censeur, coupant un bout de pellicule contenant, on s'en doute, une scène d'amour physique entre deux personnages. C'est cette inventivité dans la mise en scène et la narration qui fera de Max Ophuls l'un des réalisateurs français adulés des futurs représentants de la Nouvelle Vague, François Truffaut et Jacques Rivette en tête.



## LA RESTAURATION DE "LA RONDE"



Le film a été scanné en immersion en 4K à partir du négatif original nitrate et du marron nitrate. Le négatif original nitrate est incomplet – les bobines 1, 6 et 11 sont manquantes sur les 11 parties d'origine (probablement détruites suite à leur décomposition) – et a été complété par le marron nitrate. L'étalonnage numérique a été réalisé avec une copie 35 mm d'époque pour référence. L'enjeu majeur de l'étalonnage a été de raccorder ces deux sources différentes : plus de grain et moins de gammes de gris dans le marron.

Concernant le son, les bobines 1, 6, 7, 8 et 9 étaient manquantes dans le négatif son original nitrate, le son a donc été complété par le son d'une copie positive de sécurité.

Au total, 80 heures de restauration sonore et plus de 300 heures de restauration image ont été nécessaires pour finaliser cette restauration.

CE FILM A ÉTÉ RESTAURÉ ET NUMÉRISÉ EN 4K AVEC LE SOUTIEN DU CNC  
PAR LE LABORATOIRE HIVENTY.

\*\*\*\*\*

### RÉTROSPECTIVE MAX OPHULS DU 29 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2017

À la Cinémathèque française  
Plus d'informations sur [www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)



### LA RONDE

(1950, France, 93 mn, Noir & Blanc, 1.37:1, VISA : 9 870)

un film de Max OPHULS

avec Anton WALBROOK, Simone SIGNORET, Serge REGGIANI  
Daniel GÉLIN, Danielle DARRIEUX, Jean-Louis BARRAULT, Gérard PHILIPPE  
d'après la pièce d'Arthur SCHNITZLER

adaptation Jacques NATANSON et Max OPHULS

dialogues Jacques NATANSON

musique Oscar STRAUSS

directeur de la photographie Christian MATRAS

décors Jean d'EAUBONNE

montage Léonide AZAR

produit par Sacha GORDINE

un film réalisé par Max OPHULS

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur*  
**[www.carlottavod.com](http://www.carlottavod.com)**